



De gauche à droite : *Capella* (2012) de Chris Kenny; *WWW (World Map)*, *Pictures of Junks* (2008) de Vik Muniz; *Meridians* (2006) de Jeremy Wood; détail d'une carte du monde (2000) de Susan Stockwell.

PHOTOS CHRIS KENNY, COURTESY ENGLAND CO GALLERY, VIK MUNIZ, COURTESY GALERIE NIRRAS, JEREMY WOOD, DAVID RATO, SUSAN STOCKWELL, COLLECTION DE L'ARTISTE

Les plasticiens

A Toulon, l'exposition «Mappamundi» présente des détournements cartographiques d'artistes. Visite guidée avec son commissaire.

Par **CATHERINE CALVET**
Envoyée spéciale à Toulon

Par où commencer ? Géographiquement par Toulon. Qui fut un peu le point de départ de Guillaume Monsaingeon pour ce voyage au pays des cartes. C'est dans cette ville portuaire que se tient l'exposition «Mappamundi», dont il est le commissaire. Après avoir créé l'auditorium du musée du Louvre et dirigé le centre culturel français de Rome, il a travaillé pour plusieurs musées italiens : Venise, Pompéi... C'est sa formation de philosophe et l'histoire qui l'ont amené à la cartographie. En travaillant sur Vauban, Monsaingeon s'aperçoit que des plasticiens sont fascinés par la modernité de son traitement de l'espace. Il organise une première exposition «Mappamundi», plus historique, à Lisbonne, ville emblématique de l'école de cartographie portugaise. Déjà, il donnait à voir comment des artistes contemporains détournent les cartes et à quel point les cartes anciennes sont elles-mêmes des échappées belles.

C'est aussi cette démarche que l'on retrouve dans *Mappamundi, arts et cartographie*, qui, plus qu'un catalogue d'exposition, est un vrai livre d'art où se mêlent cartographie ancienne, littérature, philosophie et art contemporain. Il raconte ainsi «la remontée progressive de la carte, à l'arrière-plan chez Vermeer, jusqu'à devenir aujourd'hui une œuvre d'art».

A plat ventre sur un atlas

Guillaume Monsaingeon est né par hasard à Toulon, de père marin, et a passé beaucoup de temps à plat ventre par terre au-dessus d'un atlas. On peut déceler dans cette ville quelques indices : une place du Globe, des épiceries égyptiennes, un musée de la Marine, des fortifications de Vauban, le port, qui comme les cartes est le point de départ de beaucoup de voyages... Et qui fut le plus grand port militaire de Méditerranée, puisque, selon Lacoste, la géographie sert d'abord à faire la guerre. Aujourd'hui, la marine se retire en partie, alors qu'elle occupait

tous les terrains stratégiques de la ville, son front de mer, par exemple, qui aurait pu, comme dans d'autres villes de la région, faire sa fortune touristique. L'ancienne sous-préfecture, transformée en Centre d'art contemporain par le conseil général du Var, et aujourd'hui nommée Hôtel des Arts, accueille donc cette rencontre entre artistes et cartographie. Visite guidée avec le commissaire, qui est aussi l'un des fondateurs de l'Ouvroir de cartographie potentielle, l'OuCarPo (1), qui réunit artistes, géographes, mathématiciens, architectes, historiens...

La récurrence de l'Afrique dans les œuvres s'explique par son caractère iconique : c'est le continent le plus facile à reconnaître, et il est chargé de nos fantasmes et culpabilités, sorte de «ça» cartographique.

A l'extérieur, sur les grilles de l'Hôtel des Arts sont accrochées les photos de Céline Boyer. Cette série, «Empreinte», montre des migrants avec la carte sur la main. Soit la carte géographique de leur lieu d'origine et, en légende, leurs récits de migration.